

VOUS EN RÊVEZ (YOURI L'A FAIT)

Chronique épique du premier homme cosmique
CRÉATION

Un spectacle de Judith Depaule



CRÉATION LE 20 OCTOBRE 2007
AU THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Service de presse :
Cécile Morel 06 82 31 70 90
cecileasonbureau@orange.fr

www.mabeloctobre.net

Spectacle tout public à partir de 10 ans

Durée estimée : 1h40

Création

- **Les 20, 21, 22 octobre 2007 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine**

Samedi 20 à 21h, dimanche 21 à 16h et lundi 22 à 14h30

Réservations 01 55 53 10 60 / tarifs 6,80 à 11,60 €

- **Le 23 octobre 2007 au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine**

Mardi 23 à 20h30 / entrée libre dans le cadre de la semaine de la science

Réservations 01 46 70 21 55

Tournée

- **Les 9, 10, 11 janvier 2008 à la scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy**

Mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 à 20h30

Réservations 03 83 56 15 00 / tarifs 4 à 10 €

- **Les 15 et 16 janvier 2008 à la scène nationale d'Annecy**

Mardi 15 et mercredi 16 à 20h30

Réservations 04 50 33 44 11/ Tarifs 8 à 15 €

- **Les 31 janvier, 1er et 2 février 2008 au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**

Jeudi 31 à 19h30, vendredi 1er et samedi 2 à 20h30

Réservations 01 30 96 99 00 / tarifs 10 à 19,50 €

- **Les 6 et 7 mars 2008 au Phénix, scène nationale de Valenciennes**

Mercredi 6 et jeudi 7 à 20h

Réservations 03 27 32 32 32 / tarifs 8 à 16 €

- **Le 28 mars 2008 au Théâtre de Chelles**

Vendredi 28 mars à 20h45

Réservations : 01 64 210 210 / tarifs 6 à 15 €

- **Les 1er et 2 avril 2008 au Volcan, scène nationale du Havre**

Mardi 1er à 20h30 et mercredi 2 avril à 19h30

Réservations 02 35 19 10 10 / tarifs 8 à 18 €

VOUS EN RÊVEZ (YOURI L'A FAIT)

chronique épique du premier homme cosmique

Conception, mise en scène : **Judith Depaule**

Assistanat à la mise en scène : **Katia Grosse-Ponomareva**

Dramaturgie : **Thomas Cepitelli**

Scénographie : **Chloé Fabre**

Costumes : **Misa Ishibashi**

Lumières : **Bruno Pocheron**

Vidéo : **Olivier Henry**

Création films animation : **Martin Depaule, Jean-Charles Mouveux**

Images aériennes : **Denis Gaubert / Pilote** : Florent Oddon

Création musique : **Laurent Dailleau**

Conception sonore : **François Parra**

Avec **Laurent Dailleau** (theremin)

Denis Eyriey

Judith Morisseau

Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot)

Victor Ponomarev

Ostap Tchovnovoï

et en alternance **Adèle Costa** et **Dimitri Meliz**

Production : **Mabel Octobre**

Coproduction : **CCAM scène nationale de Vandoeuvre-les-Nancy,**

Théâtre de Saint Quentin en Yvelines scène nationale,

La muse en circuit centre de création musicale, centre de création numérique Le Cube.

Avec l'aide aux Ecritures Plurielles du Centre national du Théâtre,

le concours du Ministère de la culture et de la communication (DICREAM) et de l'ADAMI.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec le soutien de Folimage Drôme, du GEMEM centre de national

de création musicale, le Parc aux étoiles de Triel-sur-Seine.

Mabel Octobre est conventionnée par la Région Ile-de-France

Le 12 avril 1961, le premier vaisseau spatial soviétique « Vostok », avec un homme à bord, a fait le tour du globe et atterri heureusement sur la terre soviétique. Le premier homme qui a pénétré dans le Cosmos est un citoyen de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, Youri Alexéievitch Gagarine. (Agence TASS)

Il n'est sûrement pas nécessaire d'évoquer ce que j'ai ressenti quand on m'a proposé d'accomplir le premier vol de l'histoire. Était-ce de la joie ? Non, ce n'était pas que de la joie. Était-ce de la fierté ? Non, ce n'était pas que de la fierté. J'ai éprouvé un grand bonheur. Être le premier à voler dans le cosmos, le premier à me trouver seul à seul avec la nature — peut-on rêver à mieux ?

Alors j'ai pensé à l'immense responsabilité qui repose sur mes épaules. Être le premier à réaliser ce à quoi rêvent des générations d'hommes, être le premier à ouvrir le chemin du cosmos à l'humanité.... Nommez-moi une tâche plus difficile. Il ne s'agit pas d'être responsable devant un individu, devant des dizaines d'hommes, devant une collectivité. Il s'agit d'être responsable devant tout le peuple soviétique, devant toute l'humanité, devant le présent et le futur. (Youri Gagarine)

Argument

Metteur en scène fréquentant depuis près de 20 ans la Russie, m'étant longtemps intéressée au goulag et notamment au théâtre au Goulag (*Qui ne travaille pas ne mange pas, Ce que j'ai vu et appris au Goulag*), j'ai voulu aborder l'évènement le plus marquant de l'Union Soviétique des années 60 : l'envoi du 1er homme dans l'espace. En quoi peut-on dire que Gagarine est le dernier grand héros positif d'une époque désormais révolue ? Quelles sont les images qui nous en restent ? Qu'est-ce qu'un héros du 20e siècle, *a fortiori* communiste ? Comment ça se fabrique ? Quels mécanismes de propagande cela induit ? Qu'en est-il du regard que nous portons sur lui et dans quelle mesure sommes-nous responsables de son héroïsation ? Où en est notre fascination pour le cosmos 50 ans après l'envoi du premier spoutnik le 4 octobre 1957 qui émut le monde entier ? Que reste-t-il du 1er homme de l'univers et de son sourire légendaire ? À partir de documents d'archives (papier, photo, vidéo et audio), de témoignages recueillis pour l'occasion, d'un univers onirique musical et visuel, le spectacle explore ces questions et réinterroge notre envie ancestrale de nous élever dans les airs en quête d'une inaccessible liberté.

Précisions historiques

Le 12 avril 1961, l'histoire de l'humanité bascule dans une nouvelle dimension. Un homme inconnu du grand public, Youri Gagarine, citoyen soviétique, accomplit une rotation autour de la Terre à bord d'un vaisseau spatial et revient sain et sauf de sa mission. L'univers n'est plus inaccessible à l'homme, un des rêves les plus fous est enfin réalisé, la porte des cieux est ouverte. Le 1er homme cosmique entre dans la légende, un nouveau héros est né. Après les déclarations de Khrouchtchev lors du 20e congrès du PC soviétique sur Staline et sur les camps de travail correctif, l'URSS doit imposer au monde une image forte et valorisante : celle d'un homme libre, communiste, supérieur, puisque le 1er à détenir les clés du cosmos. Un an s'est passé depuis la fermeture du Goulag, où Sergueï Korolev, inventeur du Vostok, a conçu son programme spatial. Khrouchtchev déclare : « *Si le nom de Christophe Colomb qui a traversé l'Atlantique et découvert l'Amérique vit dans les siècles, que dire alors de notre magnifique héros Gagarine qui a pénétré le cosmos, fait le tour du globe et est revenu sain et sauf sur la Terre ? Son nom sera immortel dans l'histoire de l'humanité... Avec ce vol, nous avons montré une fois de plus au monde entier de quoi est capable le génie d'un peuple libre.* » En pleine guerre froide qui oppose le bloc Est au bloc Ouest, c'est la victoire éclatante du communisme sur le capitalisme. L'URSS affirme sa suprématie sur les USA jusqu'en 1969 et le 1er homme sur la Lune. Grâce à ses origines modestes et son sourire enfantin, Gagarine incarne le parfait prototype du héros populaire. Accueilli partout triomphalement, le premier citoyen de l'univers parcourt la planète de l'Inde à la France où il séjourne à 3 reprises en 1963, 1965 et 1967.

Biographie d'un héros

Youri Gagarine est né le 9 mars 1934, à Gzhatsk, dans la région de Smolensk, de père charpentier et mère kolkhozienne. Alors que Youri s'apprête à entrer à l'école primaire, en octobre 1941, l'armée hitlérienne envahit son village, brûle l'école et occupe sa maison, obligeant les Gagarine à vivre dans une tranchée pendant l'occupation. Apprenti fondeur, il entre à l'école de technique industrielle de Saratov tout en passant son brevet de pilote. En 1955, il rejoint l'Ecole Supérieure de Pilotage de l'Armée de l'Air Vorochilov, à Tchkalov, qu'il termine en 1957. Il rencontre sa future femme, Valentina, qui lui donnera deux filles, Elena et Gallia. Le lieutenant Gagarine commence à voler au printemps 1958. Son destin prend un tournant fatidique en 1959, quand l'armée le sélectionne pour devenir cosmonaute. Le 12 avril 1961, il est le premier humain à pénétrer les mystères du cosmos. Après son exploit, le Kremlin lui interdit de revoler. Gagarine ne reprend l'entraînement qu'en 1966 et est assigné au programme lunaire. Il meurt dans un accident d'avion le 27 mars 1968. L'enquête montrera que son Mig-15 avait heurté le sol à une vitesse de 600km/h, suite vraisemblablement à de mauvaises indications altimétriques de la base et à un autre avion présent dans la zone du vol. Le silence des instances gouvernementales sur les circonstances de sa mort engendra un flot de légendes qui courent encore : écarté par le pouvoir, Gagarine aurait fini en asile psychiatrique, on l'aurait supprimé, il aurait mis fin à ses jours... Gagarine allait être promu général. L'urne avec ses cendres repose au Kremlin, au panthéon des héros soviétiques.

Note d'intention

Il s'agit d'explorer la question du rêve, un rêve ancestral qui traverse toute l'histoire de l'humanité, le rêve de voler toujours plus vite et plus loin et de repousser les limites de l'univers. Il s'agit également de replacer les enjeux de la conquête spatiale dans le contexte particulier de la guerre froide et de montrer comment l'exploit a été instrumentalisé à des fins propagandistes. Youri Gagarine était un héros populaire, modeste, auquel le plus grand nombre pouvait s'identifier. La propagande a fait de lui le symbole de la conquête du cosmos, le symbole de l'exploit de la technologie soviétique, le symbole de la jeunesse exemplaire, le symbole de l'homme communiste, le symbole du courage et de l'exploit, le symbole de la supériorité du socialisme basé sur le progrès des sciences et des techniques au service de l'humanité, le symbole de la paix, le symbole vivant d'une société progressiste en marche. Comme tout mythe, sa vie et son exploit ont donné lieu à une vérité officielle (celle de l'époque filtrée par les autorités politiques), une vérité officieuse (révélée après la chute du communisme) et à des légendes allant jusqu'à l'hypothèse qu'il n'ait jamais volé. Prenant tous ces paramètres en compte, le spectacle se construit autour de la figure centrale du héros ; les autres protagonistes figurant tour à tour, selon les situations, son entourage proche, des savants, des personnalités politiques, des témoins... La distribution est majoritairement bilingue (franco-russe).

Mémoire de Gagarine en France

En France, de nombreuses rues et établissements portent son nom. Le premier homme cosmique fait partie de notre mémoire collective. Pas seulement de part son exploit, mais parce qu'il s'est rendu en France à trois reprises en 1963, 1965 et 1966, passant par Le Bourget, La Courneuve, Aubervilliers, Pantin, Paris, Puteaux, Ivry, Vitry, Nanterre, Levallois, Meudon, Boulogne-Billancourt, Versailles, Rouen, Tancarville, Deauville, Le Havre, Vichy, Clermont-Ferrand, Toulouse, Le Castellet, Iles de Bendor et d'Embiez, Marseille, Aubagne, Martigues, Port-de-Bouc, Nîmes, Alès, Metz, Hagondange, Talange, Moyeuve-Grande, Sainte-Marie-aux-Chênes, Valleroy...

Une enquête sur les traces de sa mémoire a été effectuée auprès de la population des lieux où il est passé grâce à des appels à témoin : interviews et archives amateurs (photos, films super 8) sont utilisées dans le spectacle et rendent compte de cette mémoire.

Notes de mise en scène

La matière du spectacle se compose de documents officiels (déclarations de Gagarine, discours d'hommes politiques, médias soviétiques et français), de sources officieuses et de légendes, de témoignages (enquête auprès de ses proches, enquête sur la mémoire du 12 avril 1961 en Russie et sur la mémoire de Gagarine en France), de dessins animés, de vidéos d'archives, de musique électronique d'inspiration cosmique... La pièce résulte de l'agencement syntaxique de ces différents matériaux. Elle s'organise comme une partition alternant trois modes narratifs qui illustrent les trois visages de Gagarine. Tous les médias convoqués dans le spectacle (musique, lumière, traitement des voix et spatialisation sonore, vidéo, lumières, robot, scénographie, costumes, texte et interprétation) déclinent trois états qui suivent les trois états narratifs.

- Le héros : traitement allégorique et féérique
- Le cosmonaute : traitement naïf à la manière des années 60
- L'homme : traitement hyperréaliste

Scénographie et costumes

La scénographie suggère un mélange de cosmodrome, de station orbitale, de vaisseau spatial. Une partie de la régie ainsi que les musiciens sont intégrés au dispositif scénique, comme les techniciens indispensables au bon déroulement des opérations. Sont répartis sur des estrades rondes les régies techniques et les instruments de musique, ainsi qu'un mobilier d'inspiration cosmique, le tout de couleur noir et certains éléments lumineux. À mi-hauteur, une tour avec plateforme (à la fois vaisseau spatial, tribune et piedestal...) desservie par une échelle, qui évolue devant un grand écran de projection de 6x8m. Les costumes sont constitués d'une combinaison spatiale transformable noire à laquelle viennent s'ajouter des éléments de couleurs vives et lumineux.

Vidéo

La vidéo est projetée sur un grand écran en fond de scène grâce à un vidéo projecteur muni d'un grand angle et mixée en direct.

- Mode allégorique

Sous forme de dessin animé, l'épopée du héros est retracée dans le style traditionnel des miniatures sur laque de Palekh, village situé au nord-est de Moscou (sur fond noir, des scènes aux couleurs vives traitent de sujets féériques et folkloriques de façon symbolique et expressive). Inspiré de la technique des icônes, après la révolution, cet art se met au service de la propagande communiste.

- Mode naïf

Des dessins "d'enfants" animés de façon naïve, à l'instar des dessins faits par les premiers cosmonautes à leur retour sur Terre et de la littérature enfantine de l'époque, donnent à voir le cosmos et la société soviétique de l'époque.

- Mode hyperréaliste

Certaines séquences sont filmées en direct et retransmises sur l'écran permettant des gros plans exagérés et l'irruption brutale du réel. Des vidéos préenregistrées figurent le subjectif de Gagarine au moment de sa mort et de ses entraînements. Des archives amateurs (photos, super 8) témoignent de son passage en France.

Lumières

Le traitement de la lumière est conçu de manière à soutenir les trois axes narratifs. Pour le héros, le traitement lumineux produit une impression hiératique, les corps et l'espace sont magnifiés, apparaissent plus grands que nature. Pour le cosmonaute, la lumière est très contrastée et recourt à des filtres de couleurs franches. Pour l'homme, le traitement lumineux est plus discret, plus intime, l'espace apparaît quotidien et annule le rapport scène-salle. La lumière s'émancipe des sources traditionnelles et contamine le mobilier scénique et les costumes grâce à de nouveaux équipements (micro-sources, tubes flexibles) adaptés aux exigences d'un spectacle.

L'ensemble de la conduite lumière est gérée par une interface informatique LanBox LCX, en relation étroite et en synchronisation avec le son, la musique et la vidéo(Max MSP, PurData). Cette option permet une grande souplesse et une précision de composition des atmosphères lumineuses en relation aux autres médias utilisés. Les différentes régies, synchronisées, peuvent échanger des variables. Un système de micros et de capteurs à distance communique par le biais de ce réseau, qui ouvre un champ d'interactions en temps réel et d'improvisations, comme, par exemple la modulation par le theremin du rendu de l'image du cosmonaute s'exprimant depuis sa capsule, ou encore l'accord du spectre lumineux avec le spectre sonore.

Robotique

La présence d'un chien robot (AIBO Sony) est un hommage à la première chienne de l'espace, Laïka, premier être vivant à avoir pris le chemin du cosmos, qui, si elle avait été un robot ne serait jamais morte d'hypothermie en plein vol. C'est aussi une réponse possible à l'immortalité des héros. Le chien a le rôle d'un animal familier, voué de qualités surnaturelles. La machine est dotée de capteurs de pression, de microphones, d'un haut-parleur (émission de séquences midi ou de fichiers préenregistrés) et d'une caméra qui lui permet de reconnaître son environnement, elle peut répondre à des commandes vocales. Grâce à un module WIFI, il est possible de récupérer le son des micros, l'image de la caméra, la température du processeur en temps réel. Il est possible de télécommander le chien robot à distance comme de lui conférer des comportements autonomes. Le recours à cette machine illustre l'incontournable corrélation des avancées de la conquête spatiale et du développement de la robotique (pour rappel le vaisseau qui accueillit Gagarine était entièrement robotisé) et l'éventuelle "sur-intelligence" des machines.

Musique

La musique est présente de bout en bout du spectacle. Son choix esthétique répond à un désir de véracité historique. Alexeï Leonov, 1er cosmonaute à être sorti de sa capsule en orbite en 1963, déclarait : « La musique des instruments électroniques répond on ne peut plus parfaitement à la sensation que j'éprouvais dans le cosmos. » Les compositeurs de l'époque saluaient en retour par des pièces délirantes les débuts de la conquête spatiale. De nombreuses œuvres des laboratoires de recherche Philips (1956-1963) célébraient le cosmos sous les titres Song of the second moon (Dick Raaijmakers), Fantasy in orbit (Tom Dissevelt)... Le premier disque entièrement enregistré sur un synthétiseur (la Buchla Box conçue par Don Buchla) en 1967 s'intitulait Silver Apples of the Moon (Morton Subotnick). Telstar, morceau écrit en hommage au satellite américain par le producteur Joe Meek et interprété par The Tornados, devenait un standard et était repris dans le monde entier. Le groupe The sputnicks se formait à la fin des années cinquante...

Leonov ne faisait que confirmer ce que l'on savait depuis longtemps déjà : la relation étroite qui liait sons électroniques et espaces intersidéraux. En 1919, à Saint-Petersbourg, Lev Termen (Léon Thérémín) inventait l'un des premiers instruments électroniques, l'étherophone, rebaptisé dix ans plus tard « theremin », et Lénine lui-même comprenait immédiatement que le nouvel instrument était un formidable outil de propagande pour démontrer à l'Occident la supériorité technique soviétique, comme le

serait plus tard le vol de Gagarine. Le theremin connut d'ailleurs son heure de gloire dans les années cinquante avec le cinéma de science-fiction américain qui usait, parfois jusqu'à l'écoeurement, du couple démoniaque qui est sa signature sonore : glissando et vibrato. Ce cinéma donna naissance à quelques pages superbes comme celles que composa Bernard Herrmann en 1951 pour le film de Robert Wise *The day the Earth stood still*, où l'on entend le theremin accompagner la menace proférée par l'envahisseur venu de l'espace : « Klaatu, barada, nikto ! » Instrument-roi du genre, le theremin inaugurait un champ nouveau : en 1956, *Forbidden Planet*, réalisé par Fred McLeod Wilcox, proposait la première musique de film entièrement électronique composée par Louis et Bebe Barron, sur des instruments conçus et fabriqués par eux dans leur studio de Greenwich Village.

La musique du spectacle, interprétée en direct et sur scène par deux instrumentistes, est elle aussi totalement électronique. Elle rend hommage au charme désuet des œuvres inspirées par la conquête de l'espace et revisite les codes et idiosyncrasies de la musique de film de science-fiction.

Elle recourt principalement à des instruments d'époque (voire même antérieurs), theremin (1919) et ondes Martenot (1928), mais aussi à des synthétiseurs Moog et EMS dont la conception remonte aux années 1960, seuls ou hybridés avec des ordinateurs. La musique rythme l'ensemble de la pièce, donnant à certaines parties du texte énoncé par les comédiens l'aspect d'un récitatif entre chant et parole. Elle contamine les voix des interprètes, subtilement filtrées et spatialisées selon les différents modes narratifs. Elle module à loisir spectre lumineux et images vidéo. Des citations de chants soviétiques ponctuent l'ensemble. La musique est cosmique, héroïque et actuels. Comment relever l'éternel défi que pose la musique de l'espace, où faute d'air, on n'entend aucun son.....

Theremin et ondes Martenot

Le theremin, inventé par le physicien et musicien soviétique Lev Sergueievitch Termen (plus connu en occident sous le nom de Léon Theremin) en 1919, est un des plus anciens instruments électroniques. Quelques tentatives avaient vu le jour auparavant (comme le telharmonium de Thaddeus Cahill, 1905), mais le theremin est le seul survivant des débuts de la lutherie électronique. Il a pour caractéristique de ne pas être pourvu d'un clavier, comme l'est la plupart des synthétiseurs apparus par la suite, mais d'être joué à distance au moyen de deux antennes, l'une commandant le volume et l'autre la hauteur de la note produite. Cette particularité fait du theremin le 1er instrument non-haptique de l'histoire de la musique, et le précurseur de tous les dispositifs de captation gestuelle que l'on voit apparaître depuis quelques années. L'absence de clavier autorise des variations de hauteur subtiles et des glissandos de grande étendue, mais complique aussi la tâche des instrumentistes, qui ne peuvent pas se référer à des repères physiques dans l'espace. Ceci explique la relative obscurité de l'instrument tout au long de son histoire, et aussi le petit nombre de thereministes.

Edgar Varèse fût un des 1ers à s'intéresser à l'instrument et à composer pour lui (*Ecuatorial*, 1935). Mais il fût surtout utilisé dans les années 50, en particulier dans la musique exotica et le cinéma de science-fiction. Toujours fabriqué aujourd'hui (par la maison Moog aux USA), il connaît un regain d'intérêt, en particulier dans les musiques expérimentale et contemporaine. Le 1er modèle d'ondes Martenot, instrument électronique présenté par son inventeur Maurice Martenot en 1928, était actionné « à distance » à l'aide d'un câble et d'un jeu de poulies. Il faudra attendre plusieurs années pour qu'il soit doté d'un clavier. Ce clavier, flottant, permet des variations microtonales, il est complété d'un dispositif formé d'une bague actionnant un ruban qui, en se déplaçant au-dessus du clavier, permet, comme avec le theremin, un jeu en glissando. Si le son évoque à celui du theremin, il offre une variété de timbres plus riche par l'adjonction de diffuseurs (haut-parleurs spéciaux, munis de ressorts réverbérants ou de cordes sympathiques). Contrairement au theremin, dont la forme définitive fût fixée dès l'origine, il fût perfectionné par son inventeur jusqu'à sa mort en 1982. Les ondes Martenot ont suscité un vaste répertoire (Darius Milhaud, Olivier Messiaen), et font l'objet d'un enseignement officiel au conservatoire de Paris depuis plusieurs décennies.

EQUIPE

Judith Depaule : Conception, mise en scène

Écrit une thèse en Arts du spectacle sur « Le théâtre dans les camps staliniens » (Paris III). Au théâtre collabore avec le collectif Sentimental Bourreau (théâtre musical : *Strip et boniments, les carabiniers, La grande charge hystérique, Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides*) de 1990 à 1996, co-dirige avec Véronique Bisciglia Aglaée Solex (théâtre & vidéo : *Incidences, Accrochez-moi*) de 1996 à 2001, assiste Robert Cantarella et Oleg Matveev, joue avec Pascal Rambert, Jacques Vincey, Eva Doumbia, Arnold Pasquier, traduit du russe pour Yves Beaunesne, Bernard Sobel, Alain Fourneau, Ivan Viripaev. Conçoit avec les Alternateurs Volants *Illuminations* (exposition-spectacle). Fonde le groupe Mabel Octobre : *Desesperanto* (spectacle interactif multimedia, 2002), *Matériau Goulag* (lecture, concert, 2003), *Qui ne travaille pas ne mange pas* (revue de théâtre au Goulag, 2004), *Ce que j'ai vu et appris au Goulag* d'après des entretiens de Jacques Rossi (exercice de mémoire, 2005), *La Folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos (hommage aux disparus du Beach, 2006), *Qui a tué Ibrahim Akéf ?* (rêve de danse orientale, 2007). Anime des ateliers avec les détenus de la Maison d'arrêt de la Santé (*Hamlet*, 2003 ; *Arturo Ui*, 2004), des primo-arrivants (*Identité(s)*, 2006). Collabore avec la plasticienne Maria Loura-Estevão et la styliste Sakina M'Sa. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs.

Katia Grosse-Ponomareva : Assistanat à la mise en scène

Titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales, se forme à l'Institut de la Culture d'Oulan-Oudé dans la classe d'I. Grigourko et participe à de nombreux stages. Ex-membre de L'Insolite Traversée, fonde L'ensemble A Nouveau et monte *A Nouveau, fragments 1* ou *Mon pays c'est la vie, A Nouveau, fragments 2* ou *Rien ne sera plus jamais comme avant*. Assiste Jérôme Pisani (*Voyage d'Hiver*) et Judith Depaule (*Matériau Goulag, Qui ne travaille pas ne mange pas*). Travaille comme comédienne avec Cyril Grosse, Jeanne Mathis, Sylvie Di Roma, Gil Royer, Denis Guénoun, Ivan Dmitrieff, Yves Borrini, Georges Perpès&Françoise Trompette, Clyde Chabot, Perrine Griselin, Anatoli Baskakov, Behi Djanati-Ataï. Auteur et interprète des *Dimanches de Bonbon*. Depuis 2004, joue avec La Fabrique Imaginaire (Eve Bonfanti et Yves Hunstad).

Thomas Cepitelli : Dramaturgie

Titulaire d'une maîtrise d'Etudes théâtrales, il s'interroge sur la notion du "genre" et du "queer" dans le théâtre et la littérature contemporaine. En tant que metteur en scène, il s'intéresse aux écritures de Racine, Duras, Kane et Lagarce. Il enseigne l'histoire de la mise en scène et l'analyse du spectacle au département de Médiation Culturelle de Paris III. Collaborateur artistique permanent de Mabel Octobre.

Chloé Fabre : Scénographie et costumes

Titulaire d'un diplôme national d'arts plastiques en section images et sons aux Beaux Arts de Marseille Luminy et d'un diplôme de scénographie à l'INSATT. Curateur et régisseur de l'espace d'art contemporain Public> à Paris, directrice artistique du collectif La Mobile Boutique depuis 1998. Créatrice de costumes et de scénographies pour Judith Depaule (*Matériau Goulag, Qui ne travaille pas ne mange pas, Ce que j'ai vu et appris au Goulag*), Fabrice Lambert (*Play mobile*), Louis Alexandre Fabre (Opérettes brazavilloises) ... Actrice dans les films de la musicienne Tujiko Moriko (Sand&mini Hawaï, Sun !). Auteur/compositeur et interprète/performer au sein du groupe musical électro-pop Exchpoptrue. Premier album sorti en mai 2006 sur popcornlab (www.exchpoptrue.com).

Olivier Heinry : Vidéo

Etudes à l'ERBA de Rennes (DNSEP option Art) et à l'HfbK Hambourg (Institut für Telenautik). Conçoit des sites internet, programmes audio&vidéo, bandes-son et dispositifs de diffusion. Collabore notamment avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy, l'Association Internationale des Critiques d'Art (sections internationale et française), Hartmann Architektur (RFA), le plasticien Carl Marquis... Pour la scène, travaille avec les chorégraphes Isabelle Schad&Bruno Pocheron, Nabih Amaraoui&Mathieu Burner, David Rolland, la cie Notoire/Thierry Bédard, Mastoc Productions/Vincent Gillois et Judith Depaule (*Accrochez-moi, Desesperanto, Matériau Goulag, Qui ne travaille pas ne mange pas, Ce que j'ai vu et appris au Goulag*). Développe un logiciel libre de traitement en temps réel de la vidéo pour Linux/OSX. Coopérateur de Servaux, association de logiciel libre et réseau. Vidéo-performances avec les collectifs ex-TV et PlugAnd.play.

Martin Depaule : Animation

A vécu plusieurs années au Caire et en Belgique. Membre fondateur de la revue *Irrégulomadaire*, graphiste pour *Frawzy* magazine culturel de l'université américaine du Caire. Etudie à l'Ecole de Recherche Graphique de Bruxelles en sculpture et vidéo, y réalise des films d'animation, des vidéos, des installations. Participe à des expositions et des festivals en Belgique (Eghezée, Espace Jacquemotte, en France (Galerie Valentin) et aux Pays Bas (Rough Ruined Festival). Producteur de *Welcome in Utopia*, film de Simon Backès, réalisateur de vidéoclips. Décorateur pour le théâtre, le cinéma et la TV. Travaille comme animateur et créateur vidéo pour des compagnies de théâtre : Aglaée Solex (*Accrochez-moi*), Aristoklas, Mabel Octobre (*Qui ne travaille pas ne mange pas, Ce que j'ai vu et appris au Goulag*).

Jean-Charles Mouveaux : Animation

Après des études aux Beaux-Arts de Lyon, il devient animateur dans le cinéma d'animation. Il travaille essentiellement au studio Folimage Valence Productions où il participe à de nombreux projets de séries (*Mine de rien, Ma petite planète chérie...*), de spéciaux TV (*L'enfant au grelot, Patate et le jardin potager, Ewen Congar...*), de courts et longs métrages (*La prophétie des grenouilles*). Pour d'autres studios il est réalisateur pour la publicité (Laboratoires Boiron...) et pour des séries TV (*Jack et Marcel* – Production TF1). En parallèle, il participe à des projets de théâtre en tant que décorateur et comédien et crée sa propre compagnie en 2005, L'équipe de nuit, où il met en scène *Les 4 Deneuve* de Mélissa

Drigeard et Guillaume Gamain, un triptyque autour de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce : *Juste la fin du monde #1*, *Trois récits #2* et *Retour à la citadelle #3* dans le cadre de "l'année Lagarce".

Bruno Pocheron : lumière

Vit à Berlin. Après des études aux Beaux Arts de Dijon, il travaille comme régisseur pour divers lieux et festivals. Depuis 1996, il est directeur technique, éclairagiste, scénographe ou performer aux côtés de Christine De Smedt (9 times 9), Judith Depaule (*Illuminations*, *Accrochez-moi*), Lilia Mestre et Davis Freeman (*Untitled Me, Too Shy To Stare*), Mette Edvardsen (*Standing People*), Felix Ruckert (*Hautnah, Krappack, Deluxe Joy Pilot*), Isabelle Schad (*The Better You Look The More You See, Good Work series*), Xavier Le Roy (*Projet, Le Sacre du Printemps*), Eszter Salamon (*Reproduction*), Marten Spangberg (*Powered By Emotion*), Alice Chauchat et Anne Juren (*J'aime*), Alice Chauchat et Alix Eynaudi (*Crystall*), Lito Walkey (*The Missing Dance n°7*), Akemi Takeya (*Feeler*), Alix Eynaudi (*Supernaturel*). En 2003, il initie avec Isabelle Schad et Ben Andersen la structure collaborative Good Work qui rassemble des artistes du monde entier et qui présente 5 pièces : *California Roll, White Trash, Revolver, Leistung et Still Lives*.

Laurent Dailleau : musique

Après une formation en orgue classique, il se tourne vers le theremin en 1996 (theremin hybridé avec un ordinateur) et travaille avec Kasper T. Toeplitz, Christophe Havel, Atau Tanaka, Todor Todoroff, Stevie Wishart, Francis Faber, Riccardo Nova, Phil Von, Giuliano d'Angiolini... Il compose des musiques de scène, travaille avec le chorégraphe Michel Schweizer de 1989 à 1994. Deux de ses pièces ont fait l'objet de commandes d'Etat (la dernière étant une pièce d'orchestre créée en 2000). Il joue avec le groupe Art Zoyd depuis 2001, est régulièrement invité par l'ensemble Proxima Centauri. Il se produit en solo, cofonde en 2003 avec Cécile Babiole (vidéo, capteurs) et Atau Tanaka (BioMuse), le trio S.S.S/Sensors_Sonics_Sights. Il enregistre une dizaine de CD, dont son premier disque solo, « supersternal notch », en 2001. En 2003, il organise, en tant que conservateur invité, l'exposition « 33 RPM / Ten Hours of Sound from France », au San Francisco Museum of Modern Art. Il collabore avec Jean-Michel Bruyère au sein de LFKS.

Nadia Ratsimandresy : musique

Ondiste, commence ses études musicales à Evry où elle découvre l'Onde Martenot dans la classe de Françoise Pellié. En 1998, elle est admise au CNSMDP dans la classe d'Onde de Valérie Hartmann-Clavierie. Elle obtient en 2002 un Premier Prix d'Onde Martenot (Diplôme de Formation supérieure). Elle travaille en musique de chambre notamment avec l'ensemble Onde de choc, en duo avec la pianiste Géraldine Dutroncy et avec le trio 3D (Onde, Voix et Guitare).

François Parra : conception sonore

Etudes : DNAP, DNSEP, formé dans les studios du GMEM (sonorisation, montage sur station Protools, programmation sur Max), il crée des installations, pièces et performances : *HipHopOnline* (installation sonore interactive, commande du MNAT, Paris), *NøDJ/NøVJ* (manipulations de sons et d'images numériques), *ElectroBelotte* (installation sonore interactive), *www.Autotune.tk* (installation sonore interactive), *JTAPL'DKP* (création musicale et programmation), *3-D-Juke-box* (installation sonore multimédia)..., collabore à de nombreux spectacles et projets collectifs. Enseigne les techniques du son à l'ESBA d'Aix-en-Provence. Collabore avec Judith Depaule sur *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*.

Denis Eyriey : jeu

Formé au TNS (groupe 35), il travaille au théâtre avec Stéphane Braunschweig (*L'Enfant rêve* de Hanokh Levin), Emilie Rousset (*L'Étang* de Robert Walser), Hubert Colas (*Hamlet*), Laurent Hatat (*Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver), Pierre Laneyrie et Thierry Raynaud (*Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto). Au cinéma il joue avec J. Knittel (*Dans ma chambre*), G. Ahmesland (*Mes petites chéries*), Stéphane Demoustier (*Ich komme mit, Accatone*).

Judith Morisseau : jeu

Formée à l'ENSATT puis à l'Ecole du TNS (groupe 34). Fait ses débuts au théâtre avec la Compagnie le Grand Zampano Théâtre, puis avec Jean-Pierre Rathier et Justine Heynemann. A sa sortie du TNS, elle joue avec Judith Depaule (*Qui ne travaille pas ne mange pas*), Aurélia Guillet (*Paysage sous surveillance, Penthésilée Paysage, La maison brûlée*), Julie Brochen (*Histoire vraie de la Périchole*) et Claude Duparfait (*Titanica*).

Victor Ponomarev : jeu

Formé à l'école d'Anatoli Baskakov (Oulan-Oudé), participe en France à de nombreux stages. Travaille au théâtre avec Cyril Grosse (*C'est possible, ça va, La Forêt d'Ostrovski, Tchekhov en acte*), Anatoli Baskakov (*Le Mariage* de Gogol), Jeanne Mathis (*Lorsque 5 ans seront passés* de Lorca), Alexis Forestier (*Petits travaux d'hiver* de R. Char et H. Michaux), Georges Perpès & Françoise Trompette (*Les Rois de Cortazar, Le retour de Carola Neher* de Semprun), Clyde Chabot (*Cerisiers en fleurs* de Y. Allégret), Perrine Griselin, Nicolas Ferrier, Ivan Dimitrieff, Pierre Chabert, François Marthouret & Julie Brochen (*Père* de Strindberg), Magali Bonat (*La supplication* de S. Alexeïévitch), Marie-José Malis (*Ouvriers, Paysans* d'après E. Vittorini, *Œdipe* d'Hölderlin), Katia Ponomareva (*A Nouveau, fragments 1, A nouveau, fragments 2*), Judith Depaule (*Matériau Goulag, Qui ne travaille pas ne mange pas*), Mathieu Bauer (*Pouchkine, David Murray*).

Ostap Tchernovoï : jeu

Formé à l'Ecole du TNS (groupe 34, spectacle de fin d'études avec Stéphane Branschweig). Participe à des courts-métrages réalisés par Patrick Boriés, Giovanni Cioni, Ostap Tchovnovoï, Emmanuel Finkiel et Raphaël Lewandoski, Olivier Auger. Au théâtre, joue avec Anne d'Elbée (*Tête d'or* de Claudel), Guillaume Vincent (*La Fausse Suivante* de Marivaux), Judith Depaule (*Qui ne travaille pas en mange pas*). Fait partie du comité lecture du Jeune Théâtre National.